

EOP (2026-2027) : 2_ *La Tradition de la Prière*

A. Les Saintes Ecritures

Sainte Thérèse de Jésus, *Vie écrite par elle-même*, chapitre 40 :

Etant un jour en oraison, j'éprouvai en moi les plus suaves délices. Comme je me considérais indigne d'une telle faveur, il me vint à la pensée que je méritais à bien plus juste titre la place que j'avais vue préparée pour moi en enfer ; car je n'ai jamais oublié, comme je l'ai déjà dit, le triste état où je m'y suis vue. A l'aide de cette considération, mon âme s'embrasa encore plus d'amour. Il me vint un ravissement d'esprit tel que je ne saurais le dépeindre. Mon âme semblait tout imprégnée et remplie de cette Majesté que j'avais vue d'autre fois. Me trouvant donc dans cette Majesté, il me fut donnée de comprendre une vérité qui est la plénitude de toutes les vérités. N'ayant rien vu, je ne saurais dire comment cela se passa. J'entendis les paroles suivantes, sans savoir qui les proférait ; mais je compris très bien que c'était la Vérité même : *Ce n'est pas une petite faveur que celle que je t'accorde ; c'est une de celles dont tu m'es le plus redevable. Tout le mal qui arrive en ce monde vient de ce qu'on ne connaît pas clairement les vérités de l'Ecriture dont cependant le moindre point ne manquera pas de s'accomplir.* Il me sembla que j'avais toujours cru cela et que tous les fidèles le croyaient. Mais il me fut dit : *Hélas ! ma fille, qu'il y en a peu à m'aimer véritablement ! Si l'on m'aimait, je ne cacherais pas mes secrets ! Sais-tu ce que c'est que de m'aimer véritablement ? C'est de comprendre que tout ce qui ne m'est pas agréable est mensonge. Cette vérité que tu ne comprends pas maintenant, tu la verras clairement aux progrès qu'en retirera ton âme.* Cette parole, je l'ai vue se réaliser en effet. Que le Seigneur en soit béni ! Depuis lors, tout ce qui n'est pas ordonné à la gloire de Dieu me semble tellement rempli de vanité et de mensonge, que je ne saurais dire comme je le comprends et que je suis remplie de pitié à la vue des ténèbres où se trouvent ceux qui ne possèdent pas cette vérité.

B. La sainte Liturgie

Léon XIV, Discours à Notre-Dame de Paris, 25 octobre 2026 :

Nous ne devons pas oublier que la finalité pour laquelle ce temple, comme toutes les autres églises, a été érigé est la prière et la louange de Dieu. C'est le lieu où la communauté chrétienne célèbre la forme la plus élevée de prière et de louange, en renouvelant dans l'Eucharistie le sacrifice rédempteur du Christ. La cathédrale n'est pas une enveloppe de pierre à admirer : elle vit du

mystère sacré qui y est célébré. Vidée de l'action liturgique, elle perdrait son âme. [...] Aujourd'hui plus que jamais, nous vivons dans une époque qui semble dépourvue de plénitude, de profondeur et de promesses. La noble simplicité du chant, de la parole, du geste liturgique peut représenter pour beaucoup une lueur d'espérance, une oasis de paix dans une société hyperconnectée et bruyante, où l'on peut faire l'expérience de la présence de l'Auteur du plus grand amour : « *Lorsque est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils* » (Ga 4, 4). La célébration de l'année liturgique, du dimanche et des fêtes, fait également de nous des contemporains du Christ, attentifs aux différents moments de sa vie qu'Il a entièrement donnée au Père pour le monde. Nous devenons, de la sorte, plus sensibles et plus ouverts aux signes des temps. En effet, l'écoute communautaire des Écritures et la prière nous permettent de voir les événements historiques à la lumière de Dieu – nous rendant plus conscients de nos responsabilités –, de démasquer les rapports de pouvoir injustes et de préserver les germes de justice et de paix.

C. La prière du Rosaire

Saint Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariae*, 16 oct. 2002 :

10. La contemplation du Christ trouve en Marie son modèle indépassable. Le visage du Fils lui appartient à un titre spécial. C'est dans son sein qu'il s'est formé, prenant aussi d'elle une ressemblance humaine qui évoque une intimité spirituelle assurément encore plus grande. Personne ne s'est adonné à la contemplation du visage du Christ avec autant d'assiduité que Marie. Déjà à l'Annonciation, lorsqu'elle conçoit du Saint-Esprit, les yeux de son cœur se concentrent en quelque sorte sur Lui; au cours des mois qui suivent, elle commence à ressentir sa présence et à en pressentir la physionomie. Lorsque enfin elle lui donne naissance à Bethléem, ses yeux de chair se portent aussi tendrement sur le visage de son Fils tandis qu'elle l'enveloppe de langes et le couche dans une crèche (cf. Lc 2, 7). À partir de ce moment-là, son regard, toujours riche d'un étonnement d'adoration, ne se détachera plus de Lui. Ce sera parfois un regard interrogatif, comme dans l'épisode de sa perte au temple: « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela?* » (Lc 2, 48); ce sera dans tous les cas un regard pénétrant, capable de lire dans l'intimité de Jésus, jusqu'à en percevoir les sentiments cachés et à en deviner les choix, comme à Cana (cf. Jn 2, 5); en d'autres occasions, ce sera un regard douloureux, surtout au pied de la croix, où il s'agira encore, d'une certaine manière, du regard d'une "femme qui accouche", puisque Marie ne se limitera pas à partager la passion et la mort du

Fils unique, mais qu'elle accueillera dans le disciple bien-aimé un nouveau fils qui lui sera confié (cf. Jn 19, 26-27); au matin de Pâques, ce sera un regard radieux en raison de la joie de la résurrection et, enfin, un regard ardent lié à l'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte (cf. Ac 1, 14).

11. Marie vit en gardant les yeux fixés sur le Christ, et chacune de ses paroles devient pour elle un trésor: « Elle retenait tous ces événements et les méditait dans son coeur » (Lc 2, 19; cf. 2, 51). Les souvenirs de Jésus, imprimés dans son esprit, l'ont accompagnée en toute circonstance, l'amenant à parcourir à nouveau, en pensée, les différents moments de sa vie aux côtés de son Fils. Ce sont ces souvenirs qui, en un sens, ont constitué le “rosaire” qu'elle a constamment récité au long des jours de sa vie terrestre. Et maintenant encore, parmi les chants de joie de la Jérusalem céleste, les motifs de son action de grâce et de sa louange demeurent inchangés. Ce sont eux qui inspirent son attention maternelle envers l'Église en pèlerinage, dans laquelle elle continue à développer la trame de son “récit” d'évangéliste. Marie propose sans cesse aux croyants les “mystères” de son Fils, avec le désir qu'ils soient contemplés, afin qu'ils puissent libérer toute leur force salvifique. Lorsqu'elle récite le Rosaire, la communauté chrétienne se met en syntonie avec le souvenir et avec le regard de Marie.

14. Le Christ est le Maître par excellence, le révélateur et la révélation. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre ce qu'il nous a enseigné, mais “d'apprendre à le connaître Lui”. Et quel maître, en ce domaine, serait plus expert que Marie? S'il est vrai que, du point de vue divin, l'Esprit est le Maître intérieur qui nous conduit à la vérité tout entière sur le Christ (cf Jn 14, 26; 15, 26; 16, 13), parmi les êtres humains, personne mieux qu'elle ne connaît le Christ; nul autre que sa Mère ne peut nous faire entrer dans une profonde connaissance de son mystère.

26. La méditation des mystères du Christ est proposée dans le Rosaire avec une méthode caractéristique, capable par nature de favoriser leur assimilation. C'est une méthode fondée sur la répétition. Cela vaut avant tout pour l'Ave Maria, répété dix fois à chaque mystère. Si l'on s'en tient à cette répétition d'une manière superficielle, on pourrait être tenté de ne voir dans le Rosaire qu'une pratique aride et ennuyeuse. Au contraire, on peut considérer le chapelet tout autrement, si on le regarde comme l'expression de cet amour qui ne se lasse pas de se tourner vers la personne aimée par des effusions qui,

même si elles sont toujours semblables dans leur manifestation, sont toujours neuves par le sentiment qui les anime.

Invocation à l'Esprit Saint : Viens, Esprit Saint, emplis le cœur de tes fidèles, allume en eux le feu de ton amour.

V/ Envoie ton Esprit, et ils seront créés.

R/ Tu renouvelleras la face de la terre.

Prions. Seigneur Dieu, tu as instruit les cœurs de tes fidèles par la lumière de l'Esprit Saint ; en lui, donne-nous d'apprécier ce qui est juste, et d'éprouver toujours la joie de son réconfort. Par le Christ, notre Seigneur. **R/ Amen.**

Psaume 1 :

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants,
Qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
Ne siège pas avec ceux qui ricanent,
Mais se plaît dans la loi du Seigneur
Et murmure sa loi jour et nuit.

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
Qui donne du fruit en son temps,
Et jamais son feuillage ne meurt ;
Tout ce qu'il entreprend réussira,
Tel n'est pas le sort des méchants.

Mais ils sont comme la paille balayée par le vent :
Au jugement, les méchants ne se lèveront pas,
Ni les pécheurs au rassemblement des justes.
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
Mais le chemin des méchants se perdra.

Pour le partage en groupe :

1°) Présenter un mystère du Rosaire de votre choix.

2°) Présenter un numéro du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, issu du chapitre « La Tradition de la Prière » (n°2650 à n°2696)

Prochaines rencontres : 25 novembre ; 9 décembre ; 20 janvier (2027), 24 février, 17 mars, 21 avril, 12 mai et 16 juin.